

PARTICULES ET GENRES LITTÉRAIRES DANS LE "CORPUS" HIPPOCRATIQUE

Il n'est pas possible d'étudier la centaine d'oeuvres formant le corpus hippocratique sous leurs aspects littéraires en faisant comme s'il s'agissait là d'un groupe d'écrits homogènes parce que relevant tous d'une "littérature médicale". Il faut au moins, par exemple, distinguer entre quelque 70 oeuvres proprement médicales et les 27 pièces rangées dans l'édition de Littré sous l'étiquette "Lettres, décrets et harangues".⁽¹⁾ Ensuite, à l'intérieur du premier sous-groupe ainsi délimité, comment placer sur un même pied, tant pour la forme que pour le style ou le fond, les notes que les médecins nous transmettent dans les livres d'*Epidémies* et cette sorte de discours inaugural qu'est l'*Ancienne médecine* ?

Cette nécessité de distinguer des groupes d'oeuvres selon le critère des genres littéraires apparaît lorsqu'on veut aborder les particules dans les oeuvres hippocratiques.

Question de méthodologie

Par "particule" nous entendons ces petits mots de la langue grecque ancienne écrite, qui ont pour fonction d'apporter une nuance à un autre mot ou à un groupe de mots, qui ne s'emploient jamais seuls et qui ne se rencontrent

qu'exceptionnellement comme premiers mots d'une phrase.

Cette définition est plus restreinte que celle de J.D. Denniston dans *The Greek Particles*⁽²⁾, qui englobe aussi ce qu'on appelle souvent les "conjonctions de coordination". Nous optons pour une des définitions proposées par Denniston quand il parle de particules "adverbiales", puisque justement "they are in most cases naturally translated by adverbs, "really, *profecto*, *certe*, etc... Often they cannot be appropriately translated into a modern language"⁽³⁾. Il propose aussi une définition par exclusion, qui aide à préciser le concept : "I shall apply this term to all uses other than connective and preparatory (apodotic uses are difficult to classify)"⁽⁴⁾. Pour nous, ces mots comme *γε* et *δή* sont des particules, *καί* et *δέ* des conjonctions de coordination⁽⁵⁾.

Selon Denniston encore, les huit mots qui "in origin express a mode of thought in isolation are *γε*, *δή*, *ἦ*, *θην*, *μήν*, *περ*, *τοι*, *που*"⁽⁶⁾. Lorsqu'on veut compléter à partir de là une liste des mots considérés comme particules, on tombe dans des choix pour la plupart discutables. Nous avons en tout cas établi une liste à partir de tous les mots que Denniston étudie dans son ouvrage. Justifier chacun de ces cas individuels serait fastidieux; il nous faut pourtant apporter encore quelques précisions.

D'abord, nous n'avons pas retenu *τε*, même si nous admettons qu'il existe un *τε* "épique" qui pourrait être analysé comme particule; plusieurs cas de ces *τε* nous semblent discutables, et de plus l'examen des *τε* de ce type nous conduirait aussi à celui de mots tels que *ἄτε* et *ὥστε*, cela élargirait sensiblement notre cadre, que nous aimerions garder aussi précis et restreint que possible. Avec ses 890 occurrences chez Hippocrate et avec ses emplois complexes, *τε* fournirait à lui seul matière à une étude substantielle.

L'ordinateur, qui a repéré pour nous les particules, n'a pas trouvé *δαί* ni *δῆτα*. Nous analysons comme conjonctions et non comme particules *ἀλλά* *ἀτάρ*, *μέντοι* et *καίτοι*. En revanche, nous placerons dans la liste le mot *ἤγουν*, puisqu'il l'est aussi dans celle de Denniston. Les dictionnaires de Bailly et Liddell-Scott analysent cependant *ἤγουν* comme conjonction. Nous obtiendrons finalement 17 particules différentes, au total.

Comme nous penchons volontiers vers les analyses quantitatives, nous ne tiendrons pas compte des nuances de chaque particule mais seulement de sa fréquence. Nous n'allons pas tenir compte non plus dans la liste de départ des blocs de particules du type *καὶ γάρ* *τοι*, *καὶ δὴ* *καί*, *γε μήν*.

La collection hippocratique est composée pour nous de 98 oeuvres⁽⁷⁾.

On notera que nous adoptons l'édition de J. Jouanna pour les traités *De la nature de l'homme* et *Du régime salubre* (dans CMG I, 1, 3, Berlin, Akademie Verlag, 1975), mais que pour les fins de cet article nous admettons au départ qu'il s'agit d'au moins deux ouvrages venant de deux auteurs différents.

Il nous semble, avons-nous avancé plus haut, qu'une recherche préalable à l'étude des particules dans les diverses oeuvres du *corpus*, consisterait à établir l'influence, le cas échéant, du genre littéraire. Le problème est simple à poser : lorsqu'on parle de particules en grec, on pense immédiatement à Platon ou à Homère. Illustration frappante de ce penchant, l'index des références aux exemples retenus par Denniston dans son superbe ouvrage consacre 15 de ses 58 pages aux références venant de Platon⁽⁸⁾. Est-il vraiment exact que le quart de tous les emplois de particules que la littérature grecque ancienne nous ait laissé soit dû à ce philosophe ? Peut-être; à nos yeux, la question est surtout de savoir si les

particules sont nombreuses chez Platon parce qu'il s'agit de dialogues ou parce, qu'il s'agit de Platon.

J.D. Denniston est convaincu pour sa part de l'influence de plusieurs facteurs sur l'apparition des particules; l'évolution chronologique de la langue et de la mode, des différences dialectales, le genre littéraire, le reflet de la langue parlée, les préférences individuelles⁽⁹⁾. On voit que ces cinq grands types d'influence sont susceptibles de jouer dans le *corpus* hippocratique. Comme nous procéderons à un examen quantitatif et non qualitatif, nous tiendrons compte de deux aspects : le genre littéraire et les préférences individuelles. Nous nous disons que si Hippocrate est l'auteur de cet essai que sont *Les airs, les eaux et les lieux* et de ce traité technique que sont les *Fractures*, il est nécessaire de savoir, au cas où il existerait des différences ou des ressemblances entre ces deux textes quant à l'emploi des particules, si le genre littéraire exerce ou non une influence.

Détermination de genres dans la collection hippocratique

Pour les fins d'une recherche d'équipe menée sur Hippocrate⁽¹⁰⁾ nous avons réparti les oeuvres hippocratiques en huit genres : les essais, les ouvrages théoriques, les ouvrages appliqués, les notes, les maximes, les compilations, les déclarations, les lettres⁽¹¹⁾. Nous avons tenté de classer toutes les unités de la collection hippocratique en utilisant des étiquettes connues (telles : maximes, lettres, essais), sinon, des termes qui nous paraissent convenir à plusieurs oeuvres à la fois et correspondre à un caractère particulier du contenu et aussi, extérieurement du moins, du style. On voudra bien noter également que plusieurs ouvrages voient certaines de leurs parties être distribuées dans des genres différents; par exemple, les *Maladies I*, 1-10 sont placés dans les "essais" et 11-34 dans les "ouvrages théoriques".

Les particules selon les genres définis

La première question qui nous préoccupe est de savoir si les particules montrent des préférences pour l'un ou l'autre des genres que nous croyons apercevoir dans les diverses oeuvres d'Hippocrate. Nous avons donc groupé les données sous cet aspect⁽¹²⁾.

TABLEAU 1 - Distribution des particules selon les genres littéraires

	Essais	Ouvrages théoriques	Ouvrages appliqués	Notes	Maximes	Compilations	Déclarations	Lettres	TOTAL
ἀρα	3	14	15	3	2			3	40
ἄρα	1		1		31				33
γε	73	34	53	27	46			20	253
γούν	5		10	7					22
δή	114	47	68	31	5	2		8	275
δήθεν		1	5						6
δήπου	5	1							6
ή	1							1	2
ήγουν			4						4
ήρα	1			9	42				52
μήν	23	11	39	14	4		1	2	94
περ	25	12	57	5		2	1		102
που	4	3	7	4	2			5	25
τοι	3	2	7	1				1	14
τοιγάρ	1								1
τοιγαροῦν			2					1	3
τούν	15	4	8			2		2	31
TOTAL	274	129	276	101	132	6	2	43	963
Nombre de mots dans le genre	71,644	51,556	148,239	61,263	23,586	3,278	519	7729	367,814
Fréquence relative des particules	0,38	0,25	0,18	0,16	0,56	0,18	0,38	0,55	0,26

Le classement ainsi établi correspond à l'idée que nous nous faisons de l'usage des particules : ce sont les genres où l'écrivain est plus personnel, plus animé; où il tente d'être le plus persuasif, où il soigne le plus son style : ce sont ces genres qui contiennent le plus de particules. Et c'est dans ces mêmes genres qu'on remarque la variété la plus grande de particules.

Ceci nous amène à une première constatation : aucune particule ne se rencontre dans chacun des huit genres que nous avons délimités, même pas les deux mots les plus fréquents : *γε* et *δή*. D'autres au contraire, que, personnellement, nous aurions crus plus rares ou plus spécialisés, se lisent presque partout. Résumons cette situation :

TABLEAU 2 - Polyvalence des particules

	Nombre de genres où le mot est présent	Nombre total d'emplois dans le corpus
<i>ήγουν</i>	1	4
<i>τοιγάρ</i>	1	1
<i>ή</i>	2	2
<i>δήθεν</i>	2	6
<i>δήπου</i>	2	6
<i>τοιγαροῦν</i>	2	3
<i>ἄρα</i>	3	33
<i>γοῦν</i>	3	22
<i>ήρα</i>	3	52
<i>τοι</i>	5	14
<i>τοίνυν</i>	5	31
<i>ἄρα</i>	6	40
<i>γε</i>	6	253
<i>περ</i>	6	102
<i>που</i>	6	25
<i>δή</i>	7	275
<i>μήν</i>	7	94

Il apparaît que certaines particules ont une dispersion relativement plus étendue que d'autres. Il en va ainsi pour *μήν* qui, bien que trois fois moins employé que *δή* (94 emplois contre 274), se retrouve lui aussi dans sept genres. De même *ἄρα* et *που*, avec des fréquences beaucoup inférieures à celles de *περ* et *γε*, sont présents dans autant de genres qu'eux.

A partir du fait qu'aucune particule ne se rencontre dans tous les genres, et du fait également que des mots peu fréquents ont une dispersion aussi large que les mots les plus fréquents, concluons-nous correctement en pensant à ce point-ci que les particules tendent à se distribuer dans tous les genres ? La réponse ne surgit pas clairement, car les chiffres que nous regardons sont trompeurs parce que absolus.

Le problème nous paraît avoir deux dimensions. Posons quatre prémisses : chaque genre littéraire que nous avons défini est une sorte d'échantillon, non aléatoire en tout cas, de la population du *corpus*; il est certain que l'ensemble des oeuvres du *corpus* viennent de plusieurs auteurs; il est probable que certaines oeuvres soient d'un même auteur; il est possible que des oeuvres d'un même auteur soient maintenant classées dans des genres différents. A ce moment, nous perdons la distinction entre préférence d'auteur et préférence de genre, mais nous la retrouverons un peu plus loin.

Du point de vue de celui qui quantifie le phénomène, la fréquence des particules dans un genre, en tout cas, est sûrement conditionnée par deux facteurs. En premier lieu, elle l'est par le nombre total de particules disponibles pour le *corpus* au complet et par le nombre de genres retenus. Les rangées du tableau 1 nous permettent d'avancer qu'il pourrait arriver $40 \div 8 \text{ genres} = 5 \text{ ἄρα par}$

genre, sinon certainement pas plus de 40 dans l'un des genres.

Considérons ensuite un genre en particulier, et nous dirons de façon un peu simpliste que, comme les particules doivent être employées avec d'autres mots, leur fréquence est conditionnée par le total des autres mots de ce genre. Il s'en suit que la fréquence de chaque particule est à son tour conditionnée aussi par le nombre de particules différentes que le *corpus* offre.

Bref, il existe une distribution de chaque particule à travers les huit genres et un arrangement des 17 particules à l'intérieur de chaque genre.

Variation des particules d'un genre à l'autre

Nous allons donc comparer dans un premier temps la répartition de chaque particule d'un genre à l'autre à l'importance de chaque genre dans le *corpus*. Dans le tableau qui suit, les rangées indiquent la proportion des occurrences de chaque particule genre par genre, qu'il sera loisible de comparer avec la proportion des occurrences des mots de toutes sortes qu'on dénombre dans chaque genre (rangée "*corpus*"). On lira ce tableau en se disant que, si les essais, par exemple, comprennent 19,4 % des mots du *corpus*, on devrait y rencontrer idéalement 19,4 % des *äpa* du *corpus* et non 7,5 %, et ainsi de suite.

TABLEAU 3 - Distribution relative des particules selon les genres littéraires

	Essais	Oeuvres théoriques	Oeuvres appliquées	Notes	Maximes	Compilations	Déclarations	Lettres
<i>ἄρα</i>	7,5	35,0	37,5	7,5	5,0			7,5
<i>ἄρα</i>	3,0		3,0		93,9			
<i>γε</i>	28,8	13,4	20,9	10,6	18,1			7,9
<i>γούν</i>	22,7		45,4	31,8				
<i>δή</i>	41,6	16,7	24,8	11,3	1,8	0,7		2,9
<i>δήθεν</i>		16,6	83,3					
<i>δήπου</i>	83,3	16,6						
<i>ἦ</i>	50,0							50,0
<i>ἦγουν</i>			100,0					
<i>ἦρα</i>	1,9			17,3	80,7			
<i>μήν</i>	24,4	11,7	41,4	14,8	4,2		1,0	2,1
<i>περ</i>	24,5	11,7	55,8	4,9		1,9	0,9	
<i>που</i>	16,0	12,0	28,0	16,0	8,0			20,0
<i>τοι</i>	21,4	14,2	50,0	7,1				7,1
<i>τοιγάρ</i>	100,0							
<i>τοιγεροῦν</i>			66,6					33,3
<i>τοῖν</i>	48,3	12,9	25,8			6,4		
<i>Corpus</i>	19,4	14,0	40,3	16,6	6,4	0,9	0,1	2,1

Mettons à part quelques situations exceptionnelles :

τοιγάρ dans les essais;

τοιγεροῦν dans les ouvrages appliqués et dans les lettres;

ἦγουν dans les ouvrages appliqués.

Ces mots en effet, ont une très basse fréquence dans le *corpus*; un pourcentage élevé, dans leur cas, n'a aucune valeur significative. On pourrait peut-être éliminer de la même façon *δῆθεν* dans les ouvrages appliqués et *δῆπου* dans les essais.

Les 14 mots qui restent ont une fréquence allant de 14 à 274. Et il nous semble que, dans l'ensemble, chaque genre reçoit pour chaque particule la part qui lui revient. Nous retiendrons seulement quelques exceptions, où la proportion est très élevée.

ἄρα dans les ouvrages théoriques;
γε et *ἄρα/ἤρα* dans les maximes;
γούν dans les notes;
δή et *τοίνυν* dans les essais;
που et *τοι* dans les lettres.

Nous notons enfin que *γε* est relativement peu fréquent dans les ouvrages appliqués.

Arrangement des particules à l'intérieur des genres

Il faut examiner aussi quelle est l'importance accordée à chaque particule dans un même genre. C'est ce que nous faisons dans le prochain tableau, où chaque colonne doit être comparée à la répartition générale du *corpus* : chacune en effet indique, à partir des données du tableau I, l'importance relative des diverses particules dans un genre donné. Ainsi, dans les maximes, 34,8 % des occurrences de particules viennent de *γε*, alors que dans le *corpus*, 253 emplois de particules sur 963, soit 26,6 % sont des emplois de *γε*.

TABLEAU 4 - Arrangement relatif des particules dans chaque genre littéraire

	Essais	Ouvrages théoriques	Ouvrages appliqués	Notes	Maximes	Compila- tions	Déclara- tions	Lettres	C O R P U S
ἄρα	1,0	10,8	5,4	2,9	1,5			6,9	4,1
ἄρα	0,3		0,3		23,4				3,4
γε	26,6	26,3	19,2	26,7	34,8			46,5	26,2
γοῦν	1,8		3,6	6,9					2,2
δή	41,6	36,4	24,6	30,6	3,7	33,3		18,6	28,4
δήθεν		0,7	1,8						0,6
δήπου	1,8	0,7							0,6
ἦ	0,3								0,1
ἦγουν			1,4					2,3	0,4
ἦρα	0,3			8,9	31,8				5,3
μήν	8,3	8,5	14,1	13,8	3,0		50,0	4,6	9,7
περ	9,1	9,3	20,6	4,9		33,3	50,0		10,5
που	1,4	2,3	2,5	3,9	1,5			11,6	2,5
τοι	1,0	1,5	2,5	0,9				2,3	1,4
τοιγάρ	0,3								0,1
τοιγαροῦν			0,7					2,3	0,3
οῦν	5,4	3,1	2,8			33,3		4,6	3,2

Ce tableau est fait pour permettre de comparer individuellement chaque genre au *corpus*. Or, il nous paraît que, cette fois encore, mis à part les déclarations et les compilations, où il y a très peu de particules différentes, la distribution dans chaque genre ne diffère pas considérablement de celle du *corpus*.

Nous retiendrons seulement quelques extravagances, soient les fréquences particulièrement élevées de

- *τοῦνν* et de *δή* dans les essais;
- *ἄρα* dans les ouvrages théoriques;
- *περ* dans les ouvrages appliqués;
- *γε* et *που* dans les lettres;
- bien sûr, *ἄρα/ἤρα* dans les maximes.

Ajoutons que *δή* est relativement négligé dans les maximes.

Ces résultats recourent assez exactement ceux de la section précédente. Mais il faut en éliminer quelques-uns, à cause de l'influence des auteurs, à laquelle nous faisons allusion plus haut. En effet, dans les ouvrages théoriques, 12 des 14 *ἄρα* se lisent dans l'*Usage des liquides*; dans les maximes, 31 des 46 *γε* sont dans le *Prorrhétique I* et *ἄρα/ἤρα* ne se rencontrent pas ailleurs que dans ce même livre ou dans les *Prénotions*.

En conséquence, peu de particules sont relativement très fréquentes dans peu de genres :

- *γε, που* et *τοι* dans les lettres;
- *γοῦν* dans les notes;
- *δή* et *τοῦνν* dans les essais;
- *περ* dans les ouvrages appliqués.

D'un autre côté, *δη* est relativement rare dans les maximes, comme *γε* l'est dans les ouvrages appliqués. Cette récolte est peu impressionnante.

Les moyennes des genres

Un fait semble beaucoup plus clair que les deux aspects que nous venons d'étudier : la proportion des particules varie d'un genre à l'autre, comme la dernière ligne du tableau I le montre. Or, cette variation ne serait pas due au nombre total de mots de chaque genre; ce résumé le laisse voir :

TABLEAU 5 - Genres littéraires et proportion des particules

	Nombre de mots	Proportions de mots	Proportions des particules
Ouvrages appliqués	148.239	40,28 %	28,66 %
Essais	71.644	19,47	38,45
Notes	61.263	16,65	10,49
Ouvrages théoriques	51.556	14,01	13,40
Maximes	23.586	6,41	13,71
Lettres	7.729	2,10	4,47
Compilations	3.278	0,89	0,62
Déclarations	519	0,14	0,21
CORPUS	368.814	100 %	100 %

On voit que des genres abondants produisent relativement peu de particules (pour les ouvrages appliqués) ou relativement beaucoup (pour les essais) et que deux genres moins impressionnants en mots (compilations et lettres) se comportent de façon différente l'un de l'autre.

Une constatation s'impose toutefois d'elle-même : la proportion des particules crée deux groupes de genres littéraires :

TABLEAU 6 - Groupes de genres littéraires selon les particules.

	Proportion de particules	Genre littéraire
1er groupe	0,16 % 0,18 0,18 0,25	Notes Ouvrages appliqués Compilations Ouvrages théoriques
2e groupe	0,38 0,38 0,55 0,56	Essais Déclarations Lettres Maximes

Mais ces résultats sont trompeurs, même s'ils reflètent une certaine réalité. En effet, le chiffre de 0,38 % pour les déclarations (obtenu à cause de 2 particules en 519 mots) n'offre pas la même profondeur d'interprétation que le 0,38 % des essais, qui fut obtenu à cause de 274 particules dans ce genre. Nous avons donc étudié les

moyennes obtenues par les huit genres en ayant recours à un test statistique. Notre choix s'est arrêté sur la méthode des écarts multiples de Duncan⁽¹³⁾.

Nous sommes partis de la distribution des particules dans chaque oeuvre, genre par genre. Nous obtenions ainsi 8 échantillons (genres) comprenant au total 112 observations (oeuvres). Le chiffre de 112 est supérieur au nombre d'oeuvres du *corpus* parce que certaines oeuvres voient deux ou trois de leurs parties être classées dans des genres différents.

TABLEAU 7 - *Comparaison des moyennes par les écarts multiples (méthode Duncan)*

	NOMBRE D'OBSERVATIONS	MOYENNE	VARIANCE	ECART-TYPE
1 Essais	24	0.4704	0.1460	0.3821
2 O. théoriques	20	0.3352	0.1618	0.4022
3 O. appliqués	22	0.2142	0.0827	0.2876
4 Notes	14	0.1487	0.0099	0.0993
5 Maximes	5	0.7398	1.4274	1.1947
6 Compilations	2	0.2186	0.0566	0.2380
7 Déclarations	3	0.3019	0.0708	0.2661
8 Lettres	22	0.3978	0.2040	0.4516
Total	112			

Analyse de variance

	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen
Genres	7	2,1739	0,3106
Erreur	104	18,4882	0,1778

F calculé : 1,747

F (7,104) 95 % : 2,11

Ecart multiples de Duncan : classement des moyennes

Notes	Ouvrages appliqués	Compilations	Déclarations	Ouvrages théoriques	Lettres	Essais	Maximes
0,149	0,214	0,219	0,302	0,335	0,398	0,47	0,74

NOTE : Deux moyennes qui ne sont pas soulignées par le même trait sont significativement différentes.

Ce test nous permet de préciser les différences entre les genres littéraires et d'y voir trois groupes :

A	B	C
Notes	Compilations	Maximes
Ouvrages appliqués	Déclarations	
	Ouvrages théoriques	
	Lettres	
	Essais	

Nous appellerons notes et ouvrages appliqués "genres pauvres", maximes, "genre riche", et ce qui forme le groupe B, "genres indifférenciés". Tel est en effet la signification du test : il distingue les groupes A et C, dont nous savons qu'ils sont en réalité pauvres et riches en emplois de particules. Les autres genres sont placés ensemble, soit parce qu'ils se situent à mi-chemin entre pauvres et riches, soit parce qu'ils offrent trop peu de données pour que les différences qu'ils montrent soient déclarées significatives à 95 % de probabilité.

Ainsi, il n'est pas possible de s'appuyer sérieusement sur la présence de deux autres genres, dans le groupe B, cette fois. Les compilations, avec 6 particules dans 2 oeuvres et les déclarations avec 2 dans 3 oeuvres n'offrent pas de prise à l'interprétation, comme le test de Duncan le fait voir en ne les plaçant pas parmi les genres pauvres.

Nous croyons, de plus, malgré l'indication statistique, que les maximes ne se distinguent pas vraiment à un tel point. En effet, 73 de leurs 132 occurrences de particules viennent de la paire *ἄρα/ἤρα*, à propos desquelles H. Kühlewein note : "*istas interrogationes a recentiore interpolatore additas esse probaliter demonstravit Ermerinsius vol. I prolegg. p. XIX*"⁽¹⁴⁾. Les maximes pourraient donc entrer dans l'un des deux autres groupes.

Somme toute, nous arrivons à l'opposition :

A : Notes, ouvrages appliqués (209,502 mots)

B : Ouvrages théoriques, lettres, essais (130, 929 mots).

Conclusion

Les particules constituent un aspect intéressant de la stylistique hippocratique, même si elles ne représentent que 0,26 % du texte et même si elles ne sont pas omniprésentes dans les genres. Seules *δή* et *μήν* se lisent dans 7 des 8 genres que nous avons définis; à l'opposé, d'autres, beaucoup moins fréquentes dans le *corpus*, se trouvent dans 6 genres (*που* et *ἄρα*) ou dans 5 genres (*τοι* et *τοίνυν*).

On ne peut pas dire que certaines particules soient propres à tel genre en particulier, quoique quelques-unes soient plus fréquentes à certains endroits. Une remarque analogue s'applique à la façon dont les particules sont réparties les unes par rapport aux autres à l'intérieur de chaque genre. Ces deux composantes soulignent cependant la fréquence élevée de certains mots :

- *δή* et *τοίνυν* dans les essais;
- *ἄρα/ἤρα* dans les maximes;
- *που* dans les lettres.

Finalement, une étude statistique montre qu'il existe une différence réelle entre deux groupes de genres. La démarcation confirme, selon nous, une conclusion intuitive : les particules sont réellement moins nombreuses dans les genres où l'écrivain est moins préoccupé de son style⁽¹⁵⁾.

Gilles MALONEY
Laboratoire de recherches hippocratiques
Université Laval (Québec)

NOTES

- (1) *Oeuvres complètes d'Hippocrate*, Paris, 1861, tome IX, p. 308 et suivantes.
- (2) *The Greek Particles*, Oxford, Clarendon Pr., 1959.
- (3) *Op. cit.*, p. XXXIX.
- (4) *Ibidem*.
- (5) Cette distinction ose contredire Aristote dans la *Poétique*, 1457 a.
- (6) *Op. cit.*, p. XXXVII.
- (7) On pourra obtenir sans frais la liste de ces oeuvres et des éditions utilisées en demandant le document de G. Maloney, P. Potter et W. Frohn, *Liste des oeuvres hippocratiques*, (30 p.), auprès de l'auteur, Faculté des lettres, Université Laval, Québec, G1X 7P4.
- (8) *Op. cit.*, p. 603-660.
- (9) *Ibid.*, p. LXV - LXXXII.
- (10) Cette recherche, le Projet Hippo, est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le Ministère de l'Éducation du Québec.
- (11) On pourra se procurer aussi (comme plus haut, note 7) un document intitulé *Description des genres définis dans le corpus hippocratique* (14 p.) par G. Maloney, P. Potter et W. Frohn Villeneuve. On y trouvera la liste des oeuvres classées dans chaque genre.
- (12) On pourra obtenir également (comme plus haut, note 7) une *Répartition détaillée des particules pour genres littéraires chez Hippocrate*, (18 p.) par G. Maloney et M.-P. Maloney.

- (13) Voir David B. Duncan, "Multiple Range and Multiple F Tests", *Biometrics* 11 (1955), 1-42. Nous avons effectué les calculs au Centre de traitement de l'information de l'Université Laval grâce aux logiciels SACADOS de M. Baudoux et F. Bonenfant, du Centre de recherches forestières des Laurentides (Québec).
- (14) *Observations de usu particularum in libris qui vulgo Hippocratis nomine circumferuntur*, Gottingae, 1870 (diss. inaug.), p. 93.
- (15) Nos remerciements vont à Winnie Frohn, dont les critiques ont conduit à une seconde version de notre travail, et à Paul-Y. Villeneuve, qui nous a guidé vers le choix du test de Duncan.